

Les maires de Saint-Henri

Eugène Guay, manufacturier, 10e et dernier maire de Saint-Henri

Par Yves Gougeon

En 1897, un manufacturier de chaussures et conseiller de la ville de Saint-Henri, Eugène Guay, succède à Toussaint Aquin au poste de maire. Sous ses mandats successifs (il sera réélu en 1899, 1901 et 1903), Saint-Henri voit sa population passer la barre des 20 000 habitants en 1900. Le 30 octobre 1905, à son annexion à Montréal, Saint-Henri comptera 24 165 habitants. Montréal est alors la métropole du Dominion du Canada.

Quand Eugène Guay est élu maire en 1897, il ne se doute pas qu'il sera le dernier maire de cette municipalité ouvrière du sud-ouest de l'île de Montréal. Né d'un père pêcheur en 1851 à Saint-Joseph-de-Lévis, il y passa toute son enfance. Il s'est plus tard exilé comme tant d'autres aux États-Unis pour y gagner sa croûte. Là-bas, il apprit les rudiments des métiers de l'industrie de la chaussure. Il y développa un procédé de fabrication de semelles de souliers avec renfort, qu'il breveta. En 1880, il s'installe à Saint-Henri où il exerce le métier de corroyeur.

En 1884, il fonde sa propre usine de chaussures où on utilisait le procédé qu'il avait inventé. Son usine fut d'abord située sur la rue Notre-Dame, et déménagea en 1891 sur la rue Sainte-Marguerite, dans les locaux de l'ancienne usine de chaussures L.A. Grégoire. Il y employait au-delà de 30 personnes.

Eugène Guay occupait alors le poste de commissaire d'école et de conseiller municipal de Saint-Henri. En 1896, Wilfrid Laurier est le premier canadien-français à être élu au poste de premier ministre du Canada. Les possessions d'Eugène Guay dans Saint-Henri étaient évaluées à près de 8300\$ (une somme considérable pour l'époque).

En janvier 1897, Eugène Guay devient le

dixième maire de Saint-Henri. Il poursuit la politique de promotion industrielle de ses prédécesseurs avec succès. Pendant ses trois mandats successifs, il attira plusieurs industries importantes (certaines sont encore visibles): A.S. & W.H. Masterman (alimentation); William Morgan & Sons (alimentation); N.K. Fairbanks (alimentation); Lang Manufacturing Co. (alimentation); C.H. Johnson & Sons (fil de fer); Simplex Railway Appliance Co. of Canada (équipement de chemin de fer); Montreal Firebrick & Terra Cotta Works (briques à fournaises); Robert Mitchell Co. Ltd (fonderie de cuivre); H. Paquette (construction); U. Pauzé (construction); et la Canada Malting Co. (élévateur à grains).

Cette expansion industrielle accroît la population ouvrière de Saint-Henri. On compte 21 192 habitants en 1901. Pour alphabétiser cette population, l'administration du maire Guay mit en place l'école du soir dès 1898. Cette année-là, sept instituteurs donnèrent des cours à 550 personnes de tous âges. En 1898 éclate une grève à la manufacture de chaussures Clément Lafleur. L'année suivante, la Merchant's (future Dominion Textile) subit elle aussi un conflit de travail. À Saint-Henri, ça bouge! (À suivre au prochain numéro) **SHSH**

Source:

Société Historique de Saint-Henri

L'époque du dernier maire de Saint-Henri, Eugène Guay (2e partie)

Par Yves Gougeon


En 1901, Eugène Guay est réélu pour une troisième fois maire de Saint-Henri. L'année précédente, le monde entrait dans le XXe siècle, un siècle plein de promesses. "Le XXe siècle sera celui du Canada", avait dit Wilfrid Laurier, le premier canadien-français à devenir premier ministre du Canada. Sous son gouvernement, le Canada est entré dans une nouvelle phase de développement. Jusque là, il s'était édifié péniblement. Il va désormais atteindre une certaine maturité. Mais la politique intérieure du pays va devenir plus complexe à cause du progrès rapide des provinces de l'Ouest. Le renouveau impérialiste que vit l'Angleterre aura aussi une grande influence sur la politique canadienne. L'Empire britannique atteint à cette époque son apogée: le quart de la planète est sous le contrôle de l'Angleterre. On négocie un nouveau tarif préférentiel avec la mère-patrie, ce qui entraîne une augmentation considérable du commerce entre les deux pays (marchandises contre blé et bétail).

On construit deux nouveaux chemins de fer transcontinentaux, le Grand Trunk et le Canadian Northern Railway Co. pour coloniser l'Ouest canadien. C'est le train qui entraînera plus tard la création de deux nouvelles provinces en 1905: la Saskatchewan et l'Alberta. Au Québec, le parti libéral est au pouvoir depuis 1897. Sous son administration, le Québec s'industrialise massivement avec l'apport de capitaux majoritairement américains dans le secteur

des pâtes et papiers, de l'électro-métallurgie et de la chimie.

Le rôle de l'État devient désormais plus déterminant. Les gouvernements de Félix-Gabriel Marchand (1897-1900) et de Napoléon Parent (1900-1905) adoptent une vigoureuse politique de développement et d'exploitation des ressources naturelles. Le Québec profite d'ailleurs de la conjoncture économique mondiale (accroissement de l'activité industrielle et relèvement des prix). Ce développement apporte au gouvernement des revenus accrus en droits de coupe et vente de terres, qui permettront l'assainissement des finances provinciales. En décembre 1897, le gouvernement Marchand tente, par un projet de loi, de rétablir le ministère de l'Instruction publique aboli en 1875. Mais l'opposition du clergé et du conseil législatif entraîne son échec. Ce ministère ne sera rétabli qu'en 1964 par le projet de loi 60. Félix-Gabriel Marchand meurt dans l'année 1900 et son successeur Napoléon Parent poursuit sa politique de développement et d'exploitation des ressources naturelles qui entraîne cependant la montée des revendications ouvrières à travers le syndicalisme, en majorité d'origine américaine.

Les changements causés par l'industrialisation et l'urbanisation affectent en profondeur la société québécoise de l'époque et tout particulièrement les municipalités industrielles comme la jeune municipalité

(Suite en page 4) 

Eugène Guay

(Suite de la page 3)

de Saint-Henri. Malgré la volonté du maire Guay de réformer l'école du soir et d'améliorer les services publics, les problèmes sociaux engendrés par cette industrialisation massive provoquent une grave crise des finances publiques. Le maire Guay, un homme économe et de bon goût, tente de faire face aux dépenses croissantes en services publics de la ville (voirie, eau, transport en commun, etc.), et d'accroître faiblement la dette considérable de la ville, ce qui est très difficile. Saint-Henri compte alors une population de 21 192 habitants.

Aussi l'idée de l'annexion à la puissante ville voisine de Montréal fait-elle son chemin. On évalue les possessions d'Eugène Guay à près de 30 950\$ en 1902, ce qui l'aidera fort probablement à se faire réélire pour un quatrième mandat en 1903. Saint-Henri est alors en pleine négociation avec la puissante compagnie de chemins de fer Grand Trunk pour obtenir de cette compagnie d'installer des barrières aux passages à niveaux et d'engager des gardiens pour veiller à la sécurité des piétons. La fusion avec la ville de Montréal amènerait ainsi plus de poids face à cette puissante compagnie de chemin de fer. (À suivre)

SISD

Les maires de Saint-Henri

Eugène Guay, dernier maire et artisan de l'annexion à Montréal (3e partie)

Par Yves Gougeon

L'année 1905 sera décisive pour Saint-Henri. Le maire de la ville, Eugène Guay, devenu partisan de l'annexion, fait de nombreuses démarches pour entraîner le conseil dans ce sens.

Le 15 mars 1905, le curé Décarie soumet une demande au conseil municipal pour constituer un comité d'annexion. Puis tout va très vite. Le 29 mars, le comité soumet un premier rapport qui est adopté à l'unanimité. Comme compensation de la part de la ville de Montréal pour Saint-Henri, il est stipulé que les abattoirs Dominion seront démolis et le terrain aménagé en parc. C'est aujourd'hui le square Sir Georges-Etienne Cartier. Le 30 octobre, l'annexion de Saint-Henri devint réalité. Puis le 27 décembre 1905 se tint la dernière assemblée du conseil de Saint-Henri comme municipalité distincte. Le maire Eugène Guay inscrivit au bas du dernier procès-verbal municipal cette réflexion laconique: "Et le conseil de la cité de Saint-Henri et ses officiers ont vécu."

À cette époque, la ville de Saint-Henri compte 24 165 habitants, et la ville de Montréal 267 730 habitants (recensement de 1901). Devenu simple quartier de Montréal, Saint-Henri n'en continuera pas moins de prospérer et d'accroître sa population jusqu'à la crise économique des années '30.

En 1905, Saint-Henri compte 187 commerces de toutes sortes, trois églises catholiques (deux paroisses et une desserte), cinq collèges (dont

celui de Saint-Henri) et couvents catholiques, un collège protestant, une salle d'asile (l'ancêtre des garderies), un hôtel de ville, deux casernes de pompiers et un parc public (le parc Saint-Henri).

La même année, Lomer Gouin, gendre d'Honoré Mercier, entame un règne de 15 ans comme premier ministre du Québec.

Eugène Guay, devenu entretemps conseiller du nouveau quartier de Saint-Henri (il le restera jusqu'en 1909), continue de s'occuper de sa manufacture de chaussures et d'embellir sa belle résidence au 100 rue Agnès face au parc Saint-Henri et à la statue de Jacques Cartier érigée en 1896. Le 2 juin 1912, le dernier maire de Saint-Henri meurt à l'âge de 61 ans. Ses possessions immobilières étaient alors évaluées à un peu moins de 25 000\$.

Deux ans plus tard, à l'été de 1914, éclata la première guerre mondiale. Dans les quartiers industriels comme Saint-Henri, de longues et nombreuses grèves éclateront pour obtenir de meilleures conditions pour la classe ouvrière.

Aujourd'hui, une place en bordure du parc Saint-Henri porte le nom du dernier maire pour nous rappeler à tous sa fonction dans l'histoire de notre quartier de Montréal.

SUSP

Ainsi se termine cette série sur les maires de Saint-Henri. Nous poursuivrons sous peu la connaissance des hommes publics qui ont marqué l'histoire de Saint-Henri, avec une nouvelle série sur les députés et les conseillers municipaux.



Le dernier conseil municipal de Saint-Henri est composé en 1905 du maire Eugène Guay et des conseillers Joseph Éthier (no. 1), Louis-Napoléon Sénécal (no. 2), Joseph Villeneuve (no. 3), Joseph-Arthur Major (no. 4), Wilfrid Robidoux (no. 5), Joseph Sénécal (no. 6), Charles Fortier (no. 7), Wilbrod Labrèche (no. 8), et Frédéric Sigouin (no. 9).